

Compte-rendu de recherche sur le thème de :

"L'IDENTITE GRAPHIQUE"

Le 29 janvier 2016, Laurence Grandchamp des Raux et le groupe de recherche « Identité graphique » de l'AGMP de Toulouse se sont partagés la journée pour une approche complémentaire :

** le matin, Laurence Grandchamp des Raux a présenté son travail : « Permanence et changements dans l'écriture : études longitudinales ;*

** l'après-midi, le groupe de recherche « Identité graphique » de l'AGMP a rendu compte de l'état de ses travaux.*

L' ETYMOLOGIE DU MOT « IDENTITE » VIENT DE « IDEM », C'EST-A-DIRE « LA MEME CHOSE ».

Tout sujet a le sentiment d'être lui-même depuis le moment où sa mémoire le représente : il se reconnaît sur des photos prises à chaque étape de sa vie ; il éprouve un sentiment d'identité qui est un sentiment de continuité dans le temps.

On peut donc parler d'une permanence de soi passant par un sentiment d'altérité : on ne peut se définir et se différencier que par rapport à l'autre.

De même, reconnaître une écriture, c'est admettre son caractère unique et la différencier d'une autre.

On peut donc parler d'une « identité graphique ».

CE CONCEPT RECOUVRE DEUX ASPECTS :

- La singularité et l'unicité d'une écriture (qui va authentifier un écrit ou des papiers officiels comme la signature sur un passeport - terrain de l'expertise) ;
- La permanence de l'écriture chez un même scripteur (qui, tout en évoluant, garde cependant des caractéristiques personnelles - terrain de la graphologie).

Notre recherche sur l'identité graphique s'est donc appuyée sur ces deux notions :

- ✓ la comparaison des écritures entre différents scripteurs ;
- ✓ et la comparaison des écritures d'un même scripteur tout au long de sa vie.

Au cours de nos travaux, recherchant la permanence de l'identité graphique dans une écriture tout au long de la vie du scripteur, nous avons émis l'idée de l'existence d'une « *empreinte* » spécifique à chacun.

Or l’empreinte est une trace statique, une image figée ; ce serait la même chose que de confondre une photo et son modèle.

Après réflexion, nous nous sommes donc rendu compte qu’il **ne fallait pas confondre l’empreinte de l’écriture, qui est le résultat du tracé, et le mouvement du déroulé graphique** qui le compose.

Travailler sur l’écriture, c’est donc travailler sur le geste en marche et non pas sur la trace laissée (ce que nous a bien enseigné la graphothérapie).

Cette distinction nous a permis de prendre en compte la dynamique interne de l’écriture dans l’espace et le temps.

Une fois cette distinction bien établie, nous allons rendre compte de notre démarche.

MATERIEL UTILISE POUR NOTRE ETUDE :

- Parmi de nombreuses écritures recueillies et travaillées, nous avons retenu un échantillon significatif de **26 scripteurs**. Pour chacun d’eux, nous avons étudié au moins 4 à 5 écritures à des âges différents, c’est-à-dire environ **130 écritures** ;
- Il s’agit d’études longitudinales comportant des échantillons allant de 8 à 80 ans, couvrant les périodes de la jeunesse (enfance ou adolescence), de la maturité et du vieillissement ;
- Nous avons volontairement éliminé des écritures ne correspondant pas à nos critères de sélection précédemment définis soit :
 - des écritures ne couvrant pas une période de vie suffisamment longue ;
 - des problèmes de santé avérés, susceptibles d’altérer l’écriture ;
 - des écrits non signés.

La question de base était à la fois simple et très complexe :

QU’EST-CE QUI FAIT QUE L’ON RECONNAIT SPONTANEMENT UNE ECRITURE PARMIS D’AUTRES ?

Pour répondre à cette question, nous avons d’abord procédé à une analyse détaillée et comparative de ces écritures.

Nous avons repris l’étude classique de l’analyse graphologique, à la recherche des espèces permanentes de Crépieux-Jamin.

L’écriture relevant de l’humain et donc du vivant, nous avons rapidement dû élargir notre approche en tenant compte des typologies.

Notre hypothèse de départ était que certaines espèces ressortiraient massivement et seraient plus significatives de l’identité graphique que d’autres (cf. le trait, défini par Fanchette Lefébure comme indice constitutionnel de l’identité).

=> La première étude ci-après fait état du résultat des travaux fondés sur l'analyse détaillée et comparative des espèces jaminiennes.

ANALYSE DETAILLEE ET COMPARATIVE DES ECRITURES

⇒ 1^{ère} étude des écritures de 26 scripteurs, sous forme de tableaux

Pour chaque scripteur, nous avons réalisé :

- ***Un 1^{er} tableau analytique et descriptif, basé sur :***
 - ✓ Les genres, le trait, la forme, le mouvement, l'espace, le mode de liaison, la signature, les petits signes et les gestes-types ;
 - ✓ Puis l'observation globale, les tempéraments, les planètes et Freud.
- ⇒ Selon ce procédé, nous avons étudié les écrits de chacun d'entre eux en faisant un tableau identique à chaque étape de sa vie (4 à 5 étapes selon les scripteurs).
- ***Et un 2nd tableau de synthèse***, reprenant les mêmes critères : trait, forme, etc... pour tenter de retrouver la permanence de certaines espèces, genres et typologies dans les différentes écritures du scripteur à différents âges :
 - ✓ Dans la comparaison des 26 tableaux de synthèse, **nous avons remarqué qu'il n'y avait aucun indice permanent commun à tous les scripteurs, significatif d'une identité graphique ;**
 - ✓ **Par contre, chez un même scripteur, on peut trouver des signes graphiques qui perdurent à chaque étape de sa vie.**
- ⇒ Nous en avons donc déduit qu'**il n'y a pas d'espèces ni de genres suffisamment pertinents pour déterminer l'identité graphique.**

Si l'on reprend l'étude du trait, nous constatons que la conduite - c'est-à-dire le déroulement du fil graphique et son mode de liaison - reste permanente.

En revanche, l'appui (léger ou appuyé) et la texture (trait net ou pâteux) sont plus aléatoires et peuvent se modifier tout au long de la vie (accident de la vie, maladie, vieillissement).

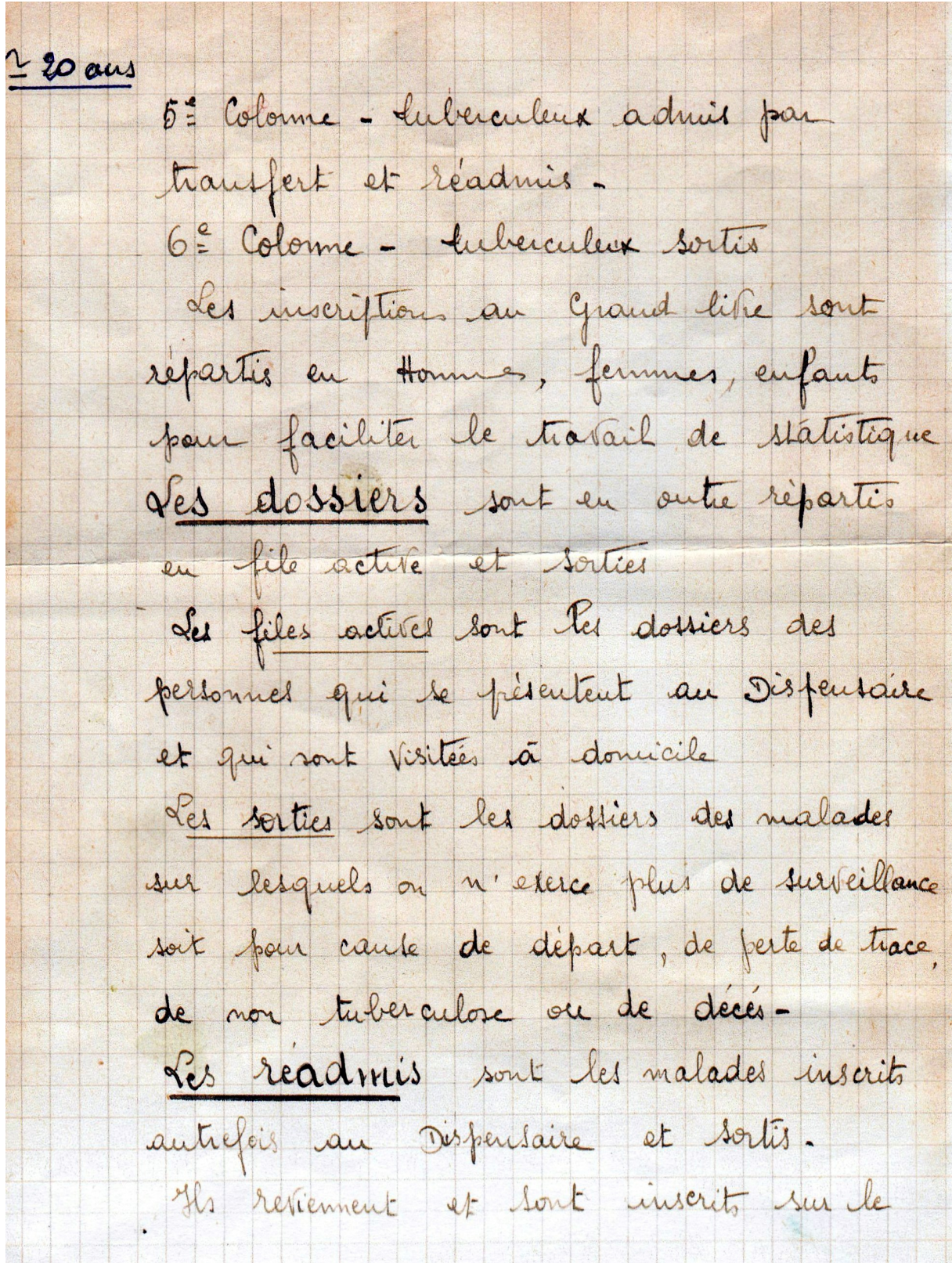
Ainsi, dans des écritures vieillissantes et très abimées, le déroulement du fil reste personnel et bien identifiable, alors que le trait s'est modifié, le plus souvent avec des signes de dévitalisation, des angulosités, des tremblements, des fragmentations...

Cette observation est vérifiée dans les cas de faux par imitation : un faussaire pourra parvenir à reproduire des formes (souvent juxtaposées) mais il lui sera beaucoup plus difficile - voire impossible - de restituer l'avancée du tracé.

1^{er} exemple : ELISE

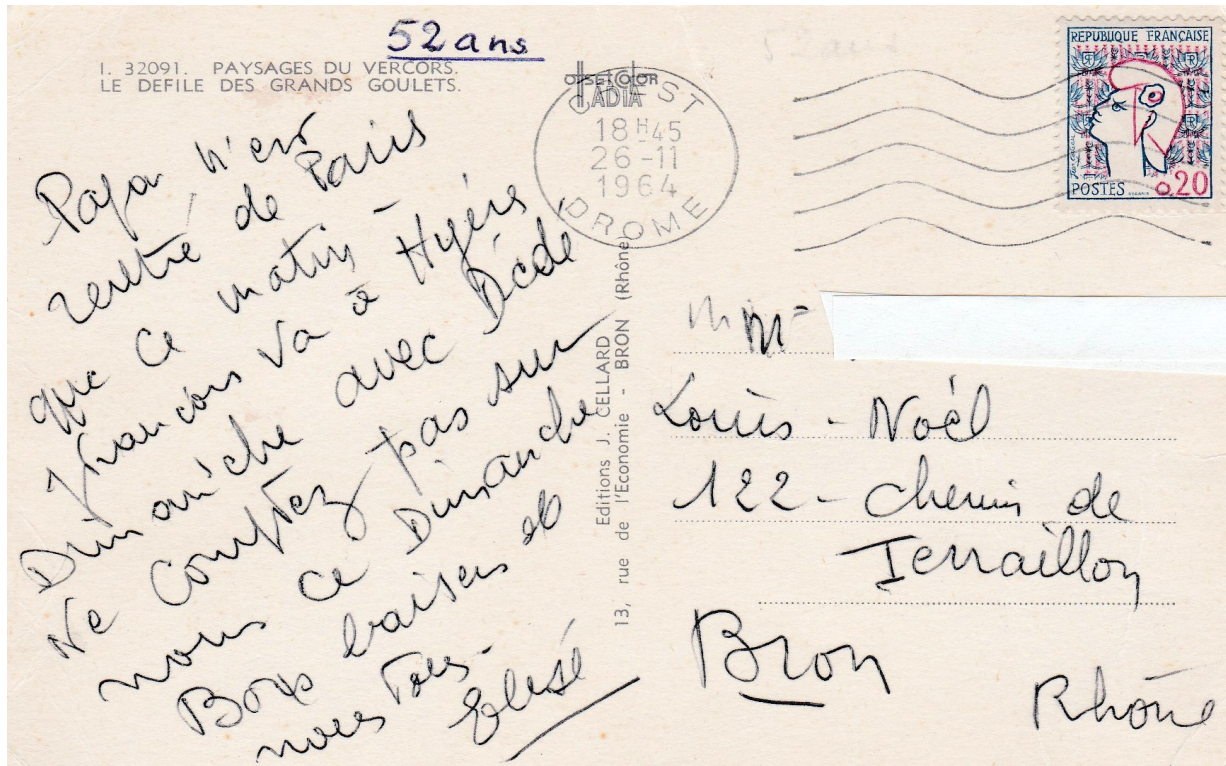
Ecriture d'Elise à 20 ans :

-> le trait est inégal, léger et fin, avec quelques engorgements



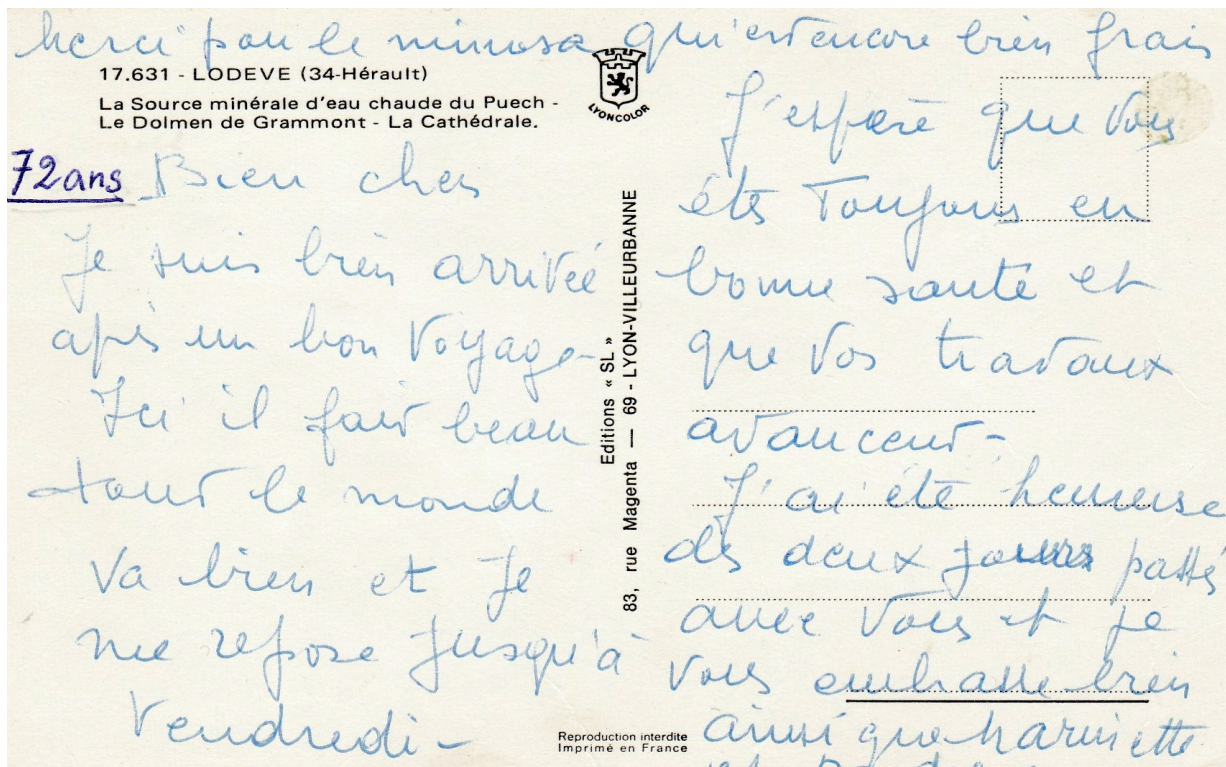
Ecriture d'Elise à 52 ans

-> Inégalités, plus d'appui, trait plus nourri, plus acéré ;



Écritures d'Elise à 72 ans :

-> Trait très inégal et léger, fin, très acéré, poreux, grêle.



Écriture d'Elise à 78 ans :

-> Même trait très inégal et léger, fin, très acéré, poreux, grêle.

Jan 1900? 78 ans
Coupes tenues en rondelles
Beurre plat à gratin
recouvrir le fond de
rondelles de tenues sales
Coupes jaunes en abis -
arroses citron & concoules
minces - jaundles oignons
Mélanger avec café
Pensil ache -
restat - moitié préparation
fond du plat,
- Filer de Melon
recouvrir du reste
10m sorts plat
mettre en creux
gratinés

Après avoir fait le bilan de toutes ces synthèses, il en est ressorti que la continuité ne donnait qu'une vision partielle et statique d'un tracé.

Après le terme « **enchaînement du geste** » (qui ne fait pas état de l'inscription visuelle de l'écriture) nous avons retenu la notion de « **conduite du tracé** », laquelle nous a également semblée être partielle.

⇒ **Nous avons finalement retenu le terme de « déroulement du fil graphique ».**

Ce terme nous a semblé plus exact pour traduire l'inscription progressive du geste graphique : l'écriture y est vue sous l'angle d'une approche plus synthétique et globale qui traduit son aspect vivant et « en marche ».

De cette 1^{ère} étude, nous avons dégagées 4 constantes (à vérifier, objet d'une 2^{ème} étude) :

- *le déroulement du fil graphique ;*
- *l'espace ;*
- *les gestes types et petits signes ;*
- *la typologie des tempéraments.*

⇒ 2^{ème} étude des écritures des 26 scripteurs sous un angle différent :

Dans les premiers tableaux, nous avons vu que les espèces utilisées ne traduisaient pas le côté "vivant" de l'écriture.

Nous avons donc étudié, lors d'une deuxième étape, l'écriture sous l'angle du *déroulement du fil graphique* (après avoir pris pour références la continuité et la conduite du tracé).

Nous avons repris les écritures des 26 scripteurs et établi de nouveaux tableaux en étudiant les écritures exclusivement sous l'angle :

- *du déroulement graphique ;*
- *de l'étude de l'espace ;*
- *et de celle des petits signes et des gestes-types.*

Pour ces trois critères retenus, la technique d'observation détaillée et comparative de l'expertise en écritures a été adoptée.

RESULTATS

1/ IMPORTANCE DE LA PRISE D'ESPACE

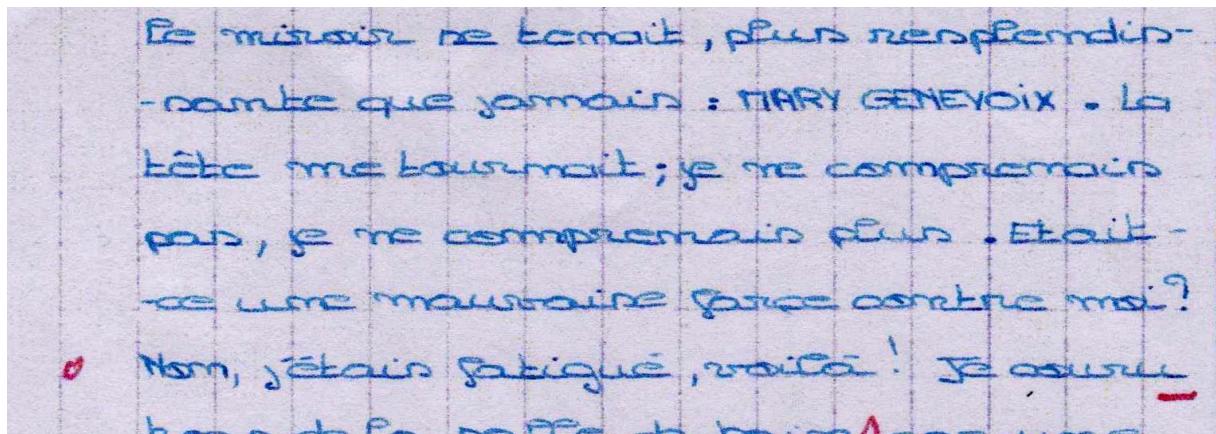
L'espace semble être un critère significatif de l'identité graphique.

⇒ Permanence de ce critère dans 24 écritures sur 26.

2^{ème} exemple : CELINE

-> *Ecriture au fil des ans : compacte, espace maîtrisé, marge de gauche tenue.*

Céline à 13 ans :



Céline, à 15ans :

en fait, je vous écris d'un palace Newyorkais sur Radio
avenue %%% Et oui, super sympa, ils m'ont payé l'aller
en avion et le retour en train, les 2 nuits dans cet ho-
-tel de rêve. Vous savez que le père est journaliste
mais pas vraiment le journaliste de campagne que je cr-
-vais. En fait, d'après ce que j'ai compris, ils su-
-ivent ce qui est politique dans Washington D.C et collabore
avec 250 journaux dans les U.S.A. Mais il vient à N.Y
ces jours-ci pour...

Céline à 25 ans :

bon souvenir désagréable de la période de chôn-
de papa : j'ai subi aussi l'humeur plus que
variable à la manière du "char et tendre" (le
En plus de l'insécurité et de l'incertitude, le
sentiment de ne pas avoir de journées très
exaltantes à faire partager à l'autre nous
même un peu. Non, peut-être : cela ne

Céline à 38 ans :

soleil pyrénéen au plein cœur de notre hiver
européen. Les garçons, tu t'en doutes, profitent
de la chaleur pour vivre avec le moins de
textile possible sur eux.
Tous partent demain par une expédition
sous-marine à la découverte de la dernière

Nos documents étant de formats différents, nous avons ressenti le besoin de poursuivre notre recherche sur des documents de même format (cartes postales) afin de vérifier si l'espace était toujours occupé de façon identique : le scripteur utilise-t-il l'espace de la carte postale de la même manière, tout au long de sa vie ?

Pour les cartes postales utilisées par 9 scripteurs à chaque étape de la vie (36 à 40 cartes postales), le résultat est probant pour 8 scripteurs dans la prise d'espace extérieure.

L'espace intérieur, dans son organisation et sa distribution des masses graphiques, mériterait d'être vérifié dans une prochaine étude.

2/ GESTES TYPES ET PETITS SIGNES (TRAITS LIBRES) SE FIXENT DANS LA DUREE.

Gestes types : formes graphiques qui se répètent de façon systématique

Petits signes : traits libres, traits initiaux et finaux, accentuation et ponctuation

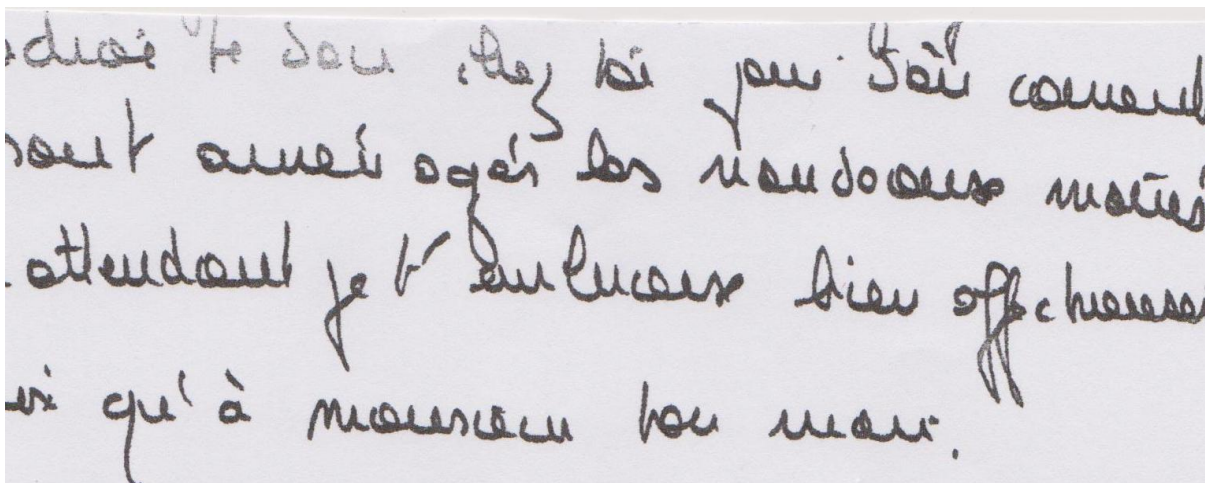
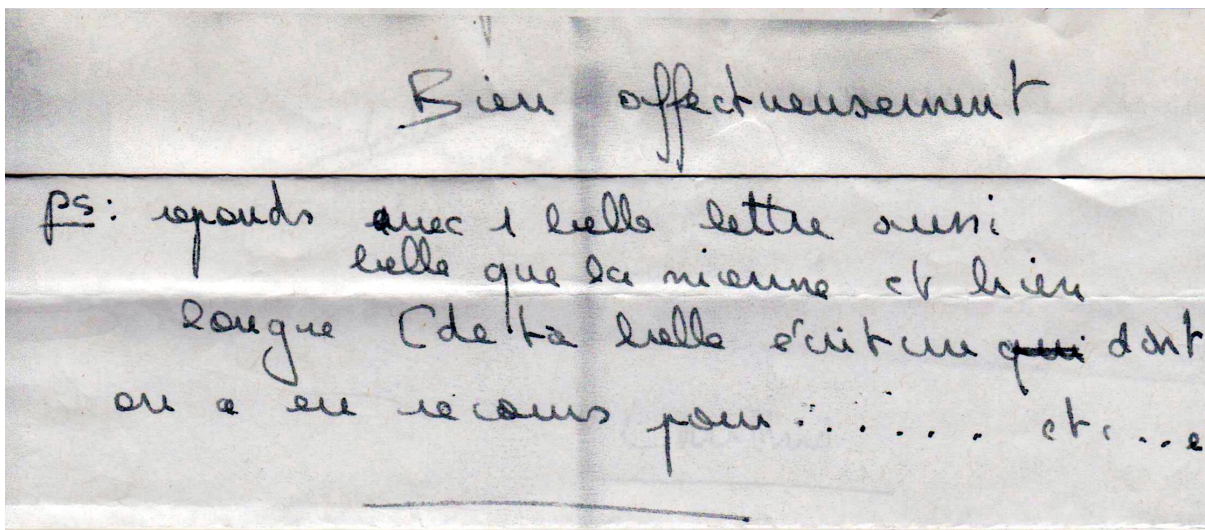
Ils constituent des critères significatifs de l'identité graphique.

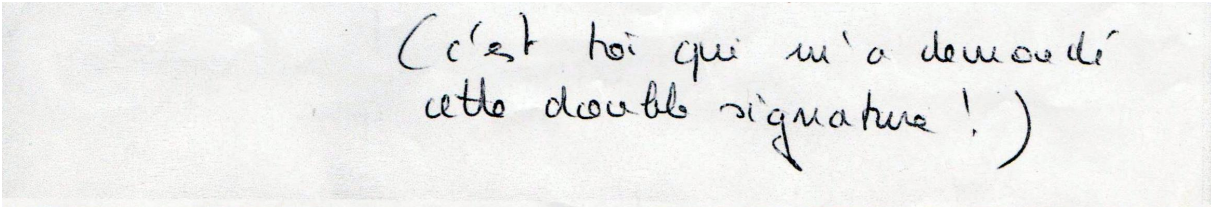
=> Permanence de ces deux critères dans 23 écritures sur 26.

3^{ème} exemple : VALERIE

3 écritures de Valérie :

-> Gestes-types : enroulements des "f" en "8", jambages en recul, lettre "t" en "V"





C'est toi qui m'a demandé
cette double signature !)

3/ LE DEROULEMENT DU FIL GRAPHIQUE : II PERMET DE « RENTRER » DANS L'ECRITURE.

Chaque écriture s'inscrit dans une allure propre supposant un déroulement singulier.

Elle est donc vue comme quelqu'un qui marche : la démarche est soit assurée, soit hésitante, rapide ou lente, etc.

=> C'est donc quelque chose de singulier, de propre à chacun, d'unique.

Si l'on regarde une personne qui en imite une autre, ce sont les tics qui donnent la ressemblance : il y a à la fois l'allure générale et les tics.

De même, avec l'écriture, il y a le déroulement du fil graphique et les petits signes.

Pour ce critère majeur de *déroulement du fil graphique*, nous nous sommes aperçu que nous faisons une synthèse des espèces de Crépieux-Jamin et des théories vitalistes de Klages.

Nous étions donc bien dans une approche dynamique de l'écriture particulièrement éclairée par l'expertise en écritures et la graphothérapie.

4/ LES DIFFERENTES TYPOLOGIES

Une concordance entre différentes typologies (*Tempéraments, Planètes et Freud*) a été mise en évidence.

Ces typologies dégagent des regroupements d'espèces qui forment des syndromes.

Leur utilisation nous paraît de ce fait bien justifiée (ainsi, dans les tableaux de synthèse, les planètes permettent-elles d'affiner les syndromes liés aux tempéraments).

On a observé, dans l'étude longitudinale d'une écriture, la permanence d'un tempérament de fond, associé à d'autres tempéraments qui le nuancent ou le contrarient, selon les aléas de la vie. Ce tempérament de fond refait surface vers la fin de la vie chez de nombreux scripteurs.

A travers l'étude longitudinale des écritures, nous avons également retrouvé les étapes freudiennes de l'oralité et de l'analité, plus ou moins présentes, avec des fixations ou des régressions, selon certains moments de la vie.

Pour Freud, chaque stade du développement psychoaffectif laisse derrière lui des traces et d'éventuels points de fixation.

Une régression vers ces stades est toujours possible.

Elle est fréquente dans le cours du développement normal de la personnalité et donne lieu parfois à un renforcement narcissique préalable.

La théorie Freudienne est une théorie de la notion « *d'après-coup* », c'est-à-dire que les événements du passé vont prendre leur signification plus tard.

Peu importe qu'un événement traumatique soit réel ou fictif : ce qui importe vraiment, c'est l'impact et la résonance imaginaire que cet événement va prendre ultérieurement.

C'est ce qu'on peut appeler une « *reprise fantasmatique secondaire* » des événements passés.

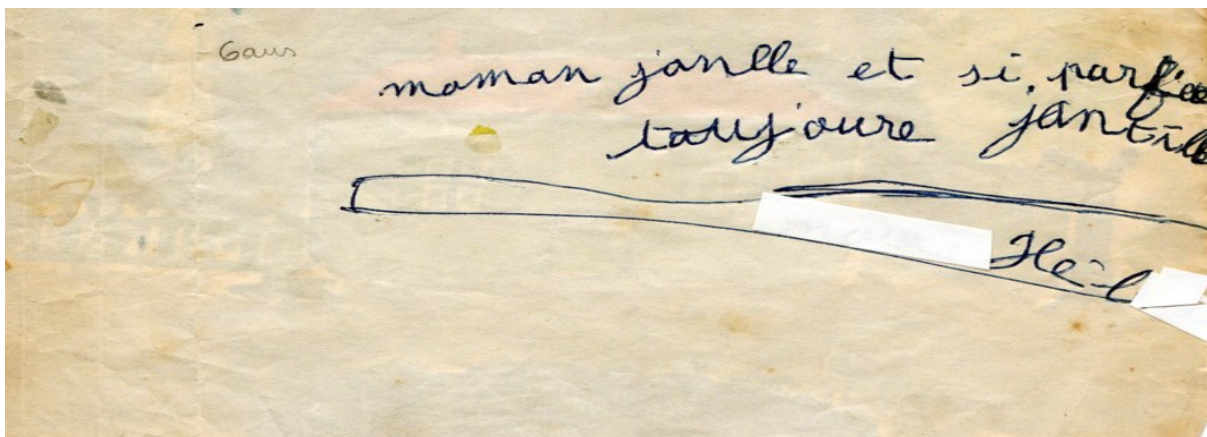
=> Permanence, là encore, des typologies de fond.

4^{ème} exemple : HELOISE

Écriture d'Héloïse :

- > *Tempérament Sanguin, qui correspond à Vénus (guirlandes et l'air), Jupiter (expansivité des voyelles "a" et "o" gonflées) et Soleil (l'écriture se hausse) ;*
- > *Lymphatique, qui correspond à Terre, Lune et Vénus (ici, Vénus) ;*
- > *Vénus en planète : zone médiane prédominante, lettres affectives importantes, enroulements, jointoiments ;*
- > *Jupiter à l'adolescence, puis Vénus et Lune ;*
- > *Soleil (l'écriture se hausse et se "verticalise", le blanc nous montre qu'il s'agit de Soleil et non de Jupiter) ;*
- > *Formes orales : annelages, compacité, écriture gonflée, pâteuse, défenses anales avec angles et redressements sur oralité.*

Héloïse à 6 ans



18 ans
15
Mars le 15-9-54
H.F.

Cher Parent.

Madame Graive doit rentrer
jeudi - aussi aimerait-elle
mieux que je parte ce jour là
au lieu de jeudi, comme cela
nous pourrions faire le voyage
ensemble, j'espère que vous ne
voyez pas d'inconvénient à ce
que je reste ce jour là au lieu
de la ville. Je crois que Maman
sera heureuse, d'inviter Madame
Graive à dîner.

Je souhaite à la jeune classe
beaucoup de courage pour reprendre
le collier, j'avoue que je ne me
sens pas très enthousiasmé pour
retrouver la rue du Général Foy

Enfin, voilà les principaux
nouveaux. Je vais aller faire un
tour à Paris ce le - hic du mois
cela m'arrive très rarement. J'irai
également à Noël. Peut-être que
je te verrai -

46 ans

En attendant, j'espère que
je vais avoir de tes nouvelles.

Les conclusions de votre
étude vont être intéressantes
Si tu veux bien tu m'en
parleras.

Merci d'avance et
à bientôt

5^{ème} exemple : THEOPHILE

Ecriture de Théophile

- > Mise en page solaire ;
- > Permanence du soleil idéaliste ;
- > Lune et Mercure sous-jacentes, tenues par le surmoi et un idéal du moi ;
- > Présence et valeurs affirmées tout au long de sa vie.

Théophile à 26 ans

Ma chère Christiane

26 ans

Dois je vous avouer avec je me fais
douce violence pour rendre la plume en
votre lettre de jeudi dernier m'a
danci - au retour de La Baule où
j'ai passé le dernier week-end enfan
j'en suis ravi - tout à fait dispo

Théophile à 46 ans

pourrait-on dans le cas présent m'envoyer le
ma grand mère qui ne fait aucune
x caris VCR susceptibles d'admettre la re
ici en annexe copie du document, rappo
un piège - (dont l'original a été justifié par la
Je vous remercie de ce que vous
me dans ce sens -
Respectueusement vôtre Jh

Théophile à 61 ans

Ne sait à considérer que les bees nous
rayés sur l'anneau à-pinte -
Peis amable de mi adonner sa note
d'honneur.
Avec mes amitiés et
Remerciement

Théophile à 71 ans

les plantes évoluent normalement
en particulier l'abélia (périodiquement)
et les santolines.
Bonne à vous

Théophile à 73 ans

Merci de me rendre votre relevé avant le 23 courant
en double exemplaire - car je remettrai
l'un d'elle à l'AFPER en annexe propre à Paris
Veillez m'indiquer le cas de cette opération
Avec mes remerciements

CONCLUSIONS

Nos conclusions rendent compte d'une démarche et de l'avancée de notre réflexion sur la question de « l'identité graphique ».

La technique de notre démarche s'est en effet peu à peu adaptée aux besoins de notre recherche pour devenir plus méthodique et plus rigoureuse.

Au fur et à mesure des résultats observés, nous avons dû éliminer certains critères d'analyse pour ne retenir que les plus probants et sélectionner davantage le matériel de départ, à savoir les écritures et leurs supports.

C'est ainsi que les écrits sur cartes postales ont été pris en compte dans un premier temps puis mis de côté ensuite car ils nécessitaient des études spécifiques qui nous orientaient vers d'autres pistes de recherches qui restent à explorer.

Les résultats de notre travail nous ont permis de définir « l'identité graphique » comme le déroulement d'un fil graphique original accompagné de gestes-types qui s'inscrivent dans un espace personnel.

La permanence d'un tempérament de base a également été mise en évidence au fil des études longitudinales, tempérament parfois malmené ou momentanément effacé par les aléas de la vie, mais qui revient ensuite.

Il est important de souligner que ces conclusions se sont d'abord fondées sur l'étude des espèces mais qu'elles n'ont pu aboutir ensuite qu'au terme d'une démarche synthétique.

Comprendre l'identité graphique, c'est avant tout saisir la conjonction personnelle - de différents éléments propres à chaque scripteur - qui fait avancer l'écriture dans l'espace et dans le temps, comme tout geste vivant.

De même qu'en musique ce n'est pas l'accumulation de notes mais leurs combinaisons rythmées qui donne une musicalité, dans l'écriture, ce n'est pas la juxtaposition des signes mais leur composition cinétique qui est porteuse d'identité.

Une telle étude n'a pu se faire que par la réunion de compétences variées - en graphologie, en graphothérapie et en expertise - qui se sont mutuellement complétées et enrichies dans l'observation du geste graphique.

Etude menée par le groupe de recherche de Toulouse, composé de :

Nadine ASPE ; Patricia BROCHEN ; Yolande CAPOUL ; Anne DONATI ; Anne ENGRAND ; Jacqueline FRANCILLARD ; Catherine JOSEPH ; Marie-Pascale LESCAT ; Mary MOTHE ; Bénédicte PAYAN ; Anne VILLEMUR.